

L'espérance : « Le monde a tant besoin d'espérance »

Lors de l'audience générale du 8 mai, le pape François a poursuivi son cycle catéchétique sur les vices et les vertus, en parlant de l'espérance.

10 mai 2024

Chers frères et sœurs,

Lors de la dernière catéchèse, nous avons commencé à réfléchir sur les vertus théologiques. Elles sont au

nombre de trois : foi, espérance et charité. La dernière fois, nous avons réfléchi sur la foi, aujourd'hui c'est au tour de l'espérance.

« L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons le royaume des cieux et la vie éternelle comme notre bonheur, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en nous appuyant non sur nos propres forces, mais sur le secours de la grâce de l'Esprit Saint » (*Catéchisme de l'Église Catholique* n° 1817). Ces paroles nous confirment que l'espérance est la réponse offerte à notre cœur, lorsque la question absolue surgit en nous : "Que vais-je devenir ? Quelle est la destination du voyage ? Quel est le destin du monde ?

Tous, nous réalisons qu'une réponse négative à ces questions engendre de la tristesse. Si le voyage de la vie n'a pas de sens, si le néant est au début

et à la fin, nous nous demandons pourquoi nous devrions marcher : d'où le désespoir humain, le sentiment de l'inutilité de tout. Et beaucoup pourraient se rebeller : Je me suis efforcé d'être vertueux, d'être prudent, juste, fort, tempéré. J'ai aussi été un homme ou une femme de foi.... A quoi a servi mon combat si tout se termine ici ? Si l'espérance manque, toutes les autres vertus risquent de s'effondrer et de finir en cendres. S'il n'y a pas de lendemain sûr, pas d'horizon radieux, il ne reste plus qu'à conclure que la vertu est un effort inutile. « Ce n'est que lorsque l'avenir est certain en tant que réalité positive que le présent devient lui aussi vivable », disait Benoît XVI (Lettre encyclique *Spe Salvi*, 2).

L'espérance du chrétien n'est pas due à ses propres mérites. S'il croit en l'avenir, c'est parce que le Christ est mort et ressuscité et qu'il nous a

donné son Esprit. « La rédemption nous est offerte dans le sens où nous avons reçu une espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent » (*ibid.*, 1). En ce sens, une fois de plus, nous disons que l'espérance est une vertu théologale : elle n'émane pas de nous, elle n'est pas une obstination dont nous voulons nous convaincre, mais elle est un don qui vient directement de Dieu.

À de nombreux chrétiens qui doutaient, qui n'étaient pas complètement renés à l'espérance, l'apôtre Paul présente la nouvelle logique de l'expérience chrétienne : « Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous

sommes les plus à plaindre de tous les hommes ». (1 Co 15, 17-19). C'est comme si l'on disait : si tu crois en la résurrection du Christ, alors tu sais avec certitude qu'aucune défaite et aucune mort n'est éternelle. Mais si vous ne croyez pas en la résurrection du Christ, alors tout devient vide, même la prédication des Apôtres.

L'espérance est une vertu contre laquelle nous péchons souvent : dans nos mauvaises nostalgies, dans nos mélancolies, lorsque nous pensons que les bonheurs passés sont enterrés pour toujours. Nous péchons contre l'espérance lorsque nous nous décourageons à cause de nos péchés, en oubliant que Dieu est miséricordieux et plus grand que notre cœur. Ne l'oublions pas, frères et sœurs : Dieu pardonne tout, Dieu pardonne toujours. C'est nous qui en avons assez de demander le pardon. Mais n'oublions pas cette vérité : Dieu pardonne tout, Dieu pardonne

toujours. Nous péchons contre l'espérance lorsque nous nous décourageons face à nos péchés ; nous péchons contre l'espérance lorsque l'automne en nous annule le printemps ; quand l'amour de Dieu cesse d'être un feu éternel et que nous n'avons pas le courage de prendre des décisions qui nous engagent pour toute la vie.

De cette vertu chrétienne, le monde d'aujourd'hui a tant besoin ! Le monde a besoin de l'espérance tout comme il a tant besoin de la patience, une vertu qui va de pair avec l'espérance. Les hommes patients sont des tisseurs de bien. Ils s'obstinent à vouloir la paix, et si certains sont pressés et voudraient tout et tout de suite, la patience a la capacité d'attendre. Même lorsque beaucoup alentour ont succombé à la désillusion, celui qui est animé par l'espérance et qui est patient est capable de traverser les nuits les plus

sombres. L'espérance et la patience vont ensemble.

L'espérance est la vertu de qui a le cœur jeune ; et ici, l'âge ne compte pas. Car il y a aussi des personnes âgées aux yeux pleins de lumière, qui vivent une tension permanente vers l'avenir. Pensons à ces deux grands vieillards de l'Évangile, Siméon et Anne : ils ne se sont jamais lassés d'attendre et ont vu la dernière ligne droite de leur parcours bénie par la rencontre avec le Messie, qu'ils reconnurent en Jésus, emmené au Temple par ses parents. Quelle grâce s'il en était ainsi pour nous tous ! Si, après un long pèlerinage, déposant sacoches et bâton, notre cœur se remplissait d'une joie jamais éprouvée auparavant, et que nous puissions nous aussi nous exclamer : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur / s'en aller en paix, selon ta parole, / car mes yeux ont vu le salut, / que tu

préparais à la face des peuples : /
lumière qui se révèle aux nations / et
donne gloire à ton peuple Israël. »
(Lc 2,29-32).

Frères et sœurs, poursuivons notre chemin et demandons la grâce de l'espérance, de l'espérance avec la patience. Toujours envisager cette rencontre finale, toujours penser que le Seigneur est proche de nous, que jamais, au grand jamais, la mort ne sera victorieuse ! Avançons et demandons au Seigneur de nous donner cette grande vertu de l'espérance, accompagnée de la patience. Je vous remercie.